

colique d'un attrait qui vous émeut et vous laisse tout pensif.

En somme, je le répète, en parcourant les *Variétés Canadiennes*, le lecteur non seulement se familiarisera avec un ouvrage d'un mérite réel et d'une philosophie saine, mais encore il fera la connaissance d'un jeune homme à l'esprit droit, à l'intelligence élevée, au cœur large et vibrant, aux aspirations puissantes vers tout ce qui est l'honnêteté et le progrès, d'un vigoureux défenseur de toutes les idées grandes et belles, d'un admirateur passionné de notre ancienne et toujours chère mère patrie la France ; enfin, d'un fort et d'un vaillant, gardant précieusement dans sa tête et sa poitrine tous les sentiments, toutes les impulsions et tous les souvenirs qui font le Canadien d'élite, c'est-à-dire un de ceux à qui incombe la mission de perpétuer l'esprit français sur cette terre d'Amérique où d'autres semblent se charger de répandre des semences plus matérielles.

Je serre cordialement la main à l'aimable auteur, et souhaite à son ouvrage un succès mérité.

LOUIS FRÉCHETTE.

DANS NOS FORÊTS : L'ORIGNAL

(Voir gravure)

Le Canada, parmi sa faune superbe, possède deux animaux que tous ici connaissent : l'orignal, ou élan du Canada, et le caribou, animal ressemblant au renne.

Tous deux sont des cerfs gigantesques, portant des bois superbes. Le caribou a la tête beaucoup plus grosse que celle de l'orignal, et terminée par un mufle plus gros que celui du bœuf. Malgré la grande vigueur de leurs jarrets, vraies barres d'acier, le poids de leur corps fait que, dans la neige fraîchement tombée, ces pauvres animaux ne peuvent courir : le chasseur peut alors les tuer même à coup de bâton. Ils ne peuvent que raire (raire, réer, bramer, se disent de leur manière de crier), et, comme le cerf, pleurer de vraies larmes quand ils vont mourir. Les femelles n'ont point de bois.

Les Russes se servent de l'élan comme cheval de course : l'élan s'approprie très bien. Il me semble qu'on ferait bien, en notre pays, d'essayer l'orignal : pris tout jeune, on pourrait le dompter, très probablement, comme les Russes domptent le renne. J'ai entendu dire—sans pouvoir certifier le fait—que dans le Nord-Ouest, au Manitoba et plus loin, on avait réussi à domestiquer ce magnifique animal. Le cheval le plus rapide ne pourrait lutter de vitesse avec un orignal.

Je suis sûr que notre aimable collaborateur, M. de Puyjalon, savant naturaliste canadien (quoique Français de naissance), a décrit quelque part ces deux jolis spécimens d'habitants de nos immenses forêts, de nos vastes plaines : mais... je n'ai pu le lire, nous n'avons aucune bibliothèque municipale à Montréal, et ma bibliothèque à moi, chez moi, se compose de trois ouvrages sérieux : Labrador et Anticosti, que le vénéré M. l'abbé Huard, de Chicoutimi, l'auteur, à bien voulu me donner pour en rendre compte... Ce que je n'ai pu faire encore. Un petit, mais excellent traité sur la Religion : don de l'auteur également, un savant prêtre Français, encouragé par tout l'épiscopat Français. Un dictionnaire logique français (un chef-d'œuvre) par le chanoine Elie Blanc, professeur aux Facultés Catholiques de Lyon ; au bureau de rédaction, pas un seul livre ! Mes moyens ne me permettent pas d'autre luxe—et c'est tout ce que j'ai pu consulter pour vous parler des orignaux et des caribous, et de tout ce qu'il n'est donné d'écrire dans notre journal aimé, le MONDE ILLUSTRE.

FIRMIN PICARD.

PETITE POSTE EN FAMILLE

A tous.—J'ai été vivement touché de tous les témoignages d'estime, d'affection même, que j'ai reçus jusqu'ici. Ces témoignages sont trop nombreux pour qu'il me soit permis de répondre à chacun en particulier ;

beaucoup d'adresses ont été omises ; que chacun reçoive ma vive gratitude, le renouvellement des vœux les plus sincères que je forme pour le bonheur de tous.

J.-B. C. Québec.—Merci de tout cœur.—Avez-vous reçu ma lettre au sujet de la publication d'un groupe ? Nous attendons toujours la photographie. — Mille vœux de bonheur.

Une espiègle, Montréal.—Le vœu de notre charmante petite espiègle sera accompli bientôt, j'espère : elle pourra voir ces aimables collaboratrices, comme elle le dit si bien.

Mais pas d'indiscrétion ! J'en ai trop dit déjà !

Réc. M. H.-A. V.—Combien je vous suis reconnaissant ! Ces données me suffisent pour faire un conte, ou une légende, d'Acadie... mais je vous avouerai que je crains d'écrire, quelqu'un m'ayant dit que mes contes ne plaisent pas à nos chers lecteurs.

Il est vrai que bien d'autres journaux me les demandent : je suis perplexe !

Mlle M.-L. D., Montréal.—Votre lettre si gracieuse est tombée dans les jours sombres que nous venons de traverser, comme un bouquet de *Violettes* rassérénant l'esprit et le cœur. Comment vous dire ma reconnaissance ? Nous comptons toujours sur votre concours si bienveillant—si utile à tous.

Paul H. de Croix.—A vous aussi je redis ce que j'adressais à Mlle M.-L. D. Vous avez en partage la bonté toutes deux : Dieu a voulu y joindre un vrai talent chez l'une et l'autre—vos lecteurs, au nombre desquels je regarde comme un grand bonheur de me compter, en profitent. Donnez-nous souvent des choses émues que vous dites si bien !

J. Eug. G., Québec.—Merci de votre aimable lettre. Votre bon cœur vous exagère le mien : se dévouer est un simple devoir que Dieu impose à tous. Tant pis pour ceux qui ne le comprennent pas ou nous croient des arriérés ! Bientôt votre jolie nouvelle paraîtra.

Henry D., Hull.—Votre affection constante me fait un bien réel. Vous ne changez pas, sous ce rapport... ni moi non plus. Vi auguro un buon capo d'anno, ed una graziosa, vezzosa e bellina promessa sposa. Che è divenuto il nostro caro amico A. de B. ? Non ho nessuna notizia di lui. Felice notte, caro amico.

Mlle Georgianna S., Saint-Henri.—Vous avez la bonté de m'annoncer différents envois, mais je n'ai rien reçu jusqu'ici.

Jos. S. Bl., Québec.—Merci.—Je suis toujours heureux de recevoir des nouvelles de la bonne ville de Québec... ou mieux de ses habitants.

AU REVOIR !

A MM. Jos. Héty, Ephrem Dussault et Jos.-N. Millette, en route pour le Klondyke.

Je vous confonds dans une même pensée, vous, voyageurs intrépides qu'une espérance commune réunit ; vous, familles éplorées qu'une même douleur rassemble.

Frère, amis, pourquoi partir ? Pourquoi quitter ce que vous ne pourriez acheter au poids de tout l'or du Klondyke : un père, une mère, des frères, des sœurs, des amis ? Vous ne trouverez jamais de mine qui contienne autant d'or que le cœur d'une mère renferme d'amour pour son enfant.

Mais, ce n'est pas ainsi qu'il faut vous parler ; cachons nos larmes dans un sourire, puisque déjà vous avez fait vos premiers pas sur cette route périlleuse qui mène à la richesse, et qui sait... peut-être au bonheur. L'or, n'est-ce pas le dieu du siècle ? L'or ouvre les portes ; l'or courbe les têtes et bien des fois, malheureusement, l'or dirige même les cœurs.

Cependant, l'or c'est aussi la charité pour celui qui sait faire la part du pauvre ; l'or, c'est la foi quand on le donne au missionnaire du Christ ; l'or, c'est encore l'espérance lorsqu'on le prodigue pour la gloire de Dieu et celle de sa patrie. Ainsi, quand vous reviendrez, si noires que soient vos mains, le monde les pressera si elles sont remplies d'or ; mais que l'indigent puisse aussi les bénir, parce que vous saurez facilement les ouvrir.

Courage donc, frère bien-aimé ! Courage, amis, qui désormais partagerez ses revers et ses bonnes fortunes. Nous n'avons pas pu vous retenir ici, nous vous suivrons là-bas, par la pensée, et si, dans ces contrées lointaines que vous allez parcourir à la recherche de l'or, la chance vous trahit, au foyer de la famille, l'amitié vous sera toujours fidèle.

Encore une fois, courage ! Espoir ! et s'il plaît au Maître Suprême de notre destinée, Au revoir ! Dans deux ans !

Paul H. de Croix

L'HONORABLE JUGE JETTÉ

(Voir gravure)

Il paraît certain que notre Lieutenant-Gouverneur est l'honorable M. le juge Jetté.

M. Jetté est trop connu à Montréal pour que nous essayions d'en faire l'éloge. Chacun sait avec quel tact il s'est acquitté des fonctions redoutables dont on l'avait chargé. Tout le monde connaît son savoir, tous ceux qui ont eu l'occasion de le voir ont été enchantés, subjugués par son urbanité, charmés par ses manières dont la distinction rappelle le raffinement aimable des salons de l'aristocratie parisienne.—Je n'ai eu l'occasion de le voir que pour des questions de charité : je vous avoue avoir été ému des qualités de son noble cœur, et conquis d'emblée par sa grande délicatesse.—Oh ! non, la politesse ne nuit jamais, quoi qu'on m'en ait dit !

Qu'il nous gouverne longtemps !

FIRMIN PICARD.

DEUX MENUS

Ces deux menus sont bien placés parmi les recettes diverses. Que l'on observe les menus donnés par M. Arsène Houssaye, et l'on n'aura qu'à s'en féliciter :

MENU DU PAUVRE

Le pauvre, n'étant pas occupé à compter son argent et n'ayant pas veillé la nuit sur l'éloquence des chiffres, se lèvera avec l'aurore.

Il prendra une infusion de courage sur les lèvres de sa mère, de sa femme ou de ses enfants.

Il partira en chantant pour le travail, parce que la chanson fait le cœur joyeux.

Il travaillera de toutes ses forces, parce que le travail fait le contentement de l'esprit.

Il ira plus souvent se rafraîchir à la fontaine qu'au cabaret, parce que le vin y est mauvais.

Il passera, jeune encore, des voluptés de l'amour aux joies de la famille, parce que le sourire des enfants console des larmes répandues.

Toute sa république sera là pour qu'il soit lui-même le président de sa république.

MENU DU RICHE

Le riche commence sa journée par une bonne action, ce qui lui donnera de l'estomac pour déjeuner.

Il s'évertuera à vivre dans le luxe des arts, parce que les arts sont la fleur de l'esprit.

Ses prodigalités bien comprises seront la rosée de tous ceux qui ont soif d'argent.

Entre le déjeuner et le dîner, quatre heures de travail obligatoire, parce que le travail tue l'ennui et prépare au plaisir.

Il prendra sa part des chasses, cavalcades et festins.

Il ne jouera dans les cercles que pour donner son gain aux pauvres, ce qui débaisera les cartes et chassera les tricheurs.

Il ne soupera que par charité bien ordonnée, parce que le souper donne la goutte.

Les joies de Noël surviennent au cœur de l'hiver toutes les saisons et tous les âges ont leur sourire.—J.-N. VALTOUR.